Vol. 4, N°15, pp. 646– 656, SEPTEMBRE 2025
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : https://doi.org/10.62197/OMMX1084
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : https://revue-kurukanfuga.net

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales ***KURUKAN FUGA***

LA CULTURE AFRICAINE : LEVIER D'ÉMANCIPATION POUR UNE INDÉPENDANCE TOTALE DE L'AFRIQUE

KOUAMÉ Kouakou Serge-Romaric
Université Alassane OUATTARA de Bouaké
romarickouame398@gmail.com

COULIBALY Ossama Malick
Université Alassane OUATTARA de Bouaké
malickossama12@gmail.com

SANOGO Moussa Kadir
Université Alassane OUATTARA de Bouaké
sanogo.moussakadir6692@gmail.com

Résumé : Le présent article interroge le rôle de la culture africaine dans l'émancipation postcoloniale et la quête d'une indépendance réelle. Malgré les indépendances des années 1960, l'Afrique reste dépendante sur les plans économique, linguistique et culturel. La question centrale est de savoir comment la culture peut servir de rempart contre l'aliénation et devenir un levier de souveraineté. L'objectif est de montrer que la réappropriation des langues, des récits et des traditions permet de restaurer la mémoire collective. Elle aide à renforcer l'identité et pose les bases d'un développement autonome. L'analyse s'inscrit dans la littérature comparée et mobilise les Cultural Studies comme cadre théorique. Les résultats révèlent deux points majeurs. La culture, en tant que mémoire et identité, aide à décoloniser les esprits et à déconstruire les stéréotypes et la culture, comme levier de souveraineté, s'affirme à travers les politiques culturelles et les industries créatives, capables de générer richesses et emplois. L'article recommande, à cet effet, d'intégrer la culture au cœur des stratégies de développement afin d'assurer à l'Afrique une indépendance politique, économique et culturelle durable.

Mots-clés : Culture africaine, Identité, Indépendance, Mémoire, Souveraineté

****

Abstract : This article examines the role of African culture in postcolonial emancipation and the quest for true independence. Despite the political independences of the 1960s, Africa remains dependent in economic, linguistic, and cultural terms. The central question is how culture can act as a shield against alienation and

become a lever of sovereignty. The objective is to show that the reappropriation of languages, narratives, and traditions helps to restore collective memory. It also strengthens identity and lays the foundations for autonomous development. The analysis is rooted in comparative literature and uses Cultural Studies as its theoretical framework. The results highlight two key points. First, culture as memory and identity contributes to the decolonization of minds and the deconstruction of colonial stereotypes. Second, culture as a lever of sovereignty is expressed through cultural policies and creative industries, which generate wealth and employment. The article therefore recommends placing culture at the heart of development strategies to ensure Africa achieves lasting political, economic, and cultural independence.
Key words : African culture, Identity, Independence, Memory, Sovereignty

DOI:

Introduction

Depuis les indépendances politiques des années 1960, l'Afrique reste en effet soumise à des dépendances persistantes. Sur le plan économique, les relations néocoloniales (monnaie, dettes, multinationales) perpétuent une forme de tutelle. Sur le plan linguistique et culturel, le français, l'anglais ou le portugais restent souvent langues officielles dominantes, reléguant les langues locales aux marges. Comme le souligne Martial Nzoré (2023, p. 406), « plusieurs pays africains sont dits indépendants mais la mainmise de l'Occident interroge sur le statut de leur indépendance […] Le paternalisme colonial semble ne pas avoir véritablement pris fin ». Cette situation appelle à revoir l'indépendance politique acquise formellement et à questionner le rôle de la culture dans la continuité du passé colonial.

Le thème de la culture comme outil d'émancipation est justifié car la culture façonne les mentalités et constitue un moteur de transformation sociale. Bien que les politiques de développement mettent généralement l'accent sur l'économie et la technique, la culture demeure un pilier fondamental, parce qu'elle fonde l'identité collective et favorise la cohésion. L'examen de la culture africaine vise à montrer comment elle participe à la déconstruction des influences coloniales et à la construction d'un projet autonome. De ce fait, en quoi la culture africaine constitue-t-elle un rempart contre l'aliénation postcoloniale par la restauration de la mémoire collective ? Dans quelle mesure la culture participe-t-elle à une souveraineté durable, à la fois politique et économique ?

L'objectif de cette recherche est donc d'analyser la manière dont la culture, sous ses diverses formes, contribue à l'émancipation des sociétés africaines. Une hypothèse en émerge.

Elle stipule que la réappropriation des cultures locales permet de reprendre le contrôle des récits et des valeurs. Cela affaiblit l'aliénation coloniale et ouvre la voie à un modèle de développement fondé sur l'identité culturelle. L'article, en raison de son objet d'étude s'inscrit dans le champ de la littérature générale et comparée et mobilise les *Cultural Studies* comme cadre théorique.

Pour approfondir cette analyse, cet article se déploie en deux points. Le premier examine le rôle de la culture comme mémoire et identité face à l'héritage colonial. Le deuxième montre la manière dont elle constitue un levier de souveraineté durable.

1. La culture, mémoire et identité face à l'héritage colonial

Dans le contexte postcolonial africain, la culture occupe une place centrale en tant que mémoire vivante et vecteur d'identité. L'indépendance politique n'a pas suffi à effacer les marques de la domination coloniale, qu'elles soient linguistiques, sociales ou symboliques. La culture, en conservant et transmettant les savoirs, les pratiques et les imaginaires propres aux sociétés africaines, se présente comme un outil de résistance à l'aliénation. Elle permet non seulement de protéger les valeurs locales, mais aussi de remettre en question et de déconstruire les stéréotypes hérités de la colonisation.

1.1. La culture comme rempart contre l'aliénation

La colonisation a fortement perturbé les sociétés africaines en dévalorisant leurs savoirs et traditions. Dans une telle perspective, Sarah Harwood affirme :

> La colonisation, processus d'assujettissement d'exploitation des territoires et peuples non européens par des puissances européennes, a non seulement redessiné la carte du monde mais a également laissé un héritage complexe de douleur, de résilience et de métissage culturel. Aborder les conséquences de la colonisation et de l'esclavage ne peut se limiter à une question de réparation matérielle et économique. Bien que ces aspects soient importants pour rectifier les déséquilibres et injustices historiques, il est crucial de reconnaître que les impacts les plus profonds et les plus durables de ces phénomènes sont souvent d'ordre identitaire et culturel (Harwood, 2023, pp.1-2).

La première étape de l'émancipation culturelle consiste donc à restaurer la mémoire collective en réhabilitant les langues, légendes et rites locaux. Les traditions orales notamment les contes, les poèmes, les chants, les proverbes, constituent le réservoir vivant de cette mémoire. Elles transmettent des connaissances, des valeurs culturelles et sociales, ainsi qu' une mémoire collective. Elles jouent un rôle essentiel pour garder vivantes les cultures. Dans de nombreuses communautés africaines, ces récits sont transmis par des spécialistes, des griots, des conteurs qui garantissent la continuité des valeurs. À l'inverse, la perte d'une langue signifie la disparition définitive d'un pan entier de patrimoine immatériel. Comme le note l'UNESCO (2003, p. 4), « la diversité linguistique est indispensable au patrimoine de l'humanité (…) La mort d'une langue représente donc une perte pour l'humanité toute entière. » Autrement dit, protéger et promouvoir les langues africaines est indissociable de la sauvegarde des récits et savoirs qui leur sont associés.

En ce sens, réintégrer les langues et histoires locales dans l'éducation et la vie publique est un acte de résistance contre l'aliénation coloniale. L'utilisation des langues africaines, par exemple, dans l'enseignement permet de restaurer l'harmonie entre l'enfant et son environnement, brisée par l'école coloniale. Les musées, centres culturels et festivals locaux jouent un rôle comparable en redonnant de la visibilité aux artéfacts et pratiques autochtones. Chaque village qui ranime ses danses traditionnelles ou chaque école qui institue des cours d'histoire africaine contribue à reconnecter la génération montante à ses racines. Ce travail de réappropriation collective permet de décoloniser les esprits en faisant de la culture un bastion identitaire. La culture africaine cesse d'être un simple héritage passif et devient un outil d'expression et de citoyenneté au service du peuple.

1.2. Déconstruction des stéréotypes hérités de la colonisation

Création permanente et continue, expression de la pérennité des peuples, la culture africaine entend bien, « se mettre au service de la libération de l'Afrique du colonialisme sous toutes ses formes, de toutes formes d'aliénation, tout comme au service de la promotion économique et sociale de nos peuples » (Kovács, 2009, p. 167). Autrement dit, la culture

africaine se renouvelle constamment tout en préservant l'identité collective. Elle constitue à la fois un instrument de résistance contre l'aliénation héritée du colonialisme.

Parallèlement, l'émancipation passe par la déconstruction des clichés tenaces que le discours colonial a véhiculés. Celui-ci présente l'Afrique et ses habitants comme fondamentalement primitifs, sauvages et exotiques, sans histoire ni valeurs comparables à celles de l'Occident. D'autres representations ont décrit l'Afrique comme un continent noir où les Africains seraient presque inhumains. Ces représentations ont justifié le colonialisme aux yeux de l'Occident et ont souvent contaminé les Africains eux-mêmes. Elles ont peint un portrait monolithique et déshumanisant de l'Afrique, que la littérature et l'histoire postcoloniales s'emploient aujourd'hui à invalider.

Dans ce contexte, les écrivains africains de la deuxième moitié du XX^{e} siècle ont alors pris la plume pour réhabiliter la complexité des sociétés africaines et leur dignité. Chinua Achebe (2000, p. 158) a voulu « contrer la vision européenne de l'Afrique comme continent primitif » en donnant la parole aux personnages africains dans son œuvre. Son récit détaille un village *igbo* riche de coutumes et de drames humains, rompant délibérément avec le stéréotype colonial. L'écrivain fournit ainsi un point de vue interne sur la vie africaine, restituant la profondeur psychologique et la créativité des personnages locaux. De même, Ngũgĩ wa Thiong'o a volontairement adopté l'écriture en *kikuyu* comme une part de la lutte anti-impérialiste, affirmant que seule la langue maternelle pouvait véhiculer avec justesse la dignité de la littérature, la culture et les autres trésors portés par l'héritage africain. Il le dit à travers les propos ci-dessous :

> L'éducation littéraire ne pouvait qu'être influencée par cette domination linguistique, et contribuer en retour à la renforcer. La littérature orale en langues kenyanes disparut. À l'école primaire, nous lûmes désormais du Dickens et du Stevenson abrégés, ainsi que du Rider Haggard. Jim Hawkins, Oliver Twist, Tom Brown – au lieu du lièvre, du léopard et du lion – devinrent nos compagnons d'aventure quotidiens. Cette langue et cette littérature nous éloignaient jour après jour de nous-même – nous arrachaient à notre monde pour nous plonger dans un autre (Ngũgĩ, 2011, p. 33-34).

Par son choix de dire non à la langue étrangère et à renouer avec sa langue et ses traditions, il vise à corriger l'aliénation postcoloniale et à rétablir la confiance en soi. Reprendre

sa langue et ses traditions aide à lutter contre l'aliénation laissée par la colonisation. Cela permet à chacun de retrouver confiance en soi et de renforcer son identité. Mais ce retour aux sources prépare la création et l'invention de nouvelles formes culturelles. C'est pourquoi le point suivant s'intéresse à la manière dont la culture peut devenir un moteur de souveraineté pour les sociétés africaines.

2. La culture, levier d'une souveraineté durable

L'indépendance des pays africains ne peut être réelle et durable sans une souveraineté culturelle. La culture permet d'affirmer une identité propre et de réduire les dépendances héritées de la colonisation. Elle joue ainsi un rôle stratégique, à la fois politique et économique. C'est pourquoi elle doit être considérée comme un pilier essentiel dans la construction d'une indépendance véritable.

2.1. Politique culturelle et affirmation de l'indépendance africaine

Selon Salikou Bamba (2022, p. 9), la politique culturelle désigne « l'ensemble des mesures adoptées par un gouvernement pour promouvoir ou protéger les activités dans des secteurs qui ont trait à la culture ». En d'autres termes, elle correspond à toutes les décisions qui visent à encadrer, soutenir et diffuser les pratiques culturelles. La culture est le socle de toute société et le fondement d'un développement durable. C'est pourquoi de nombreux pays africains ont mis en place, depuis les indépendances, des initiatives pour rendre les produits culturels accessibles à tous. Ces efforts montrent que la culture n'est pas seulement un domaine secondaire, mais un élément essentiel pour bâtir une véritable indépendance.

À l'échelle internationale, plusieurs conférences et déclarations ont confirmé ce lien entre culture et souveraineté. On peut citer la Déclaration universelle des principes de la coopération culturelle internationale adoptée par l'UNESCO en 1966, le Manifeste culturel panafricain d'Alger (1969), la Conférence intergouvernementale d'Accra sur les politiques culturelles en Afrique (1975), ou encore la Charte africaine des droits de l'Homme et des Peuples (1981). D'autres textes de l'UNESCO, notamment les Conventions sur la protection

du patrimoine et la diversité culturelle (1954, 1970, 1972, 2001, 2003, 2005), ou la Charte de la Renaissance culturelle africaine adoptée en 2005 à Nairobi, vont dans le même sens. Tous insistent sur le rôle central de la culture dans l'émancipation des peuples.

Il faut rappeler que l'idée de politique culturelle n'a réellement émergé en Afrique qu'une dizaine d'années après les indépendances. Elle a été encouragée par les rencontres intergouvernementales organisées par l'UNESCO, comme celles de Venise (1970), Helsinki (1972), Jogjakarta (1973), Accra (1975) ou Bogota (1978). Ces cadres ont permis de placer la culture au cœur des stratégies de développement. Ainsi, pour les États africains, la politique culturelle ne doit pas seulement être vue comme un secteur d'accompagnement. Elle représente un instrument décisif pour consolider l'unité nationale, affirmer une identité propre et s'affranchir de la dépendance économique, politique et culturelle vis-à-vis de l'Occident. C'est dans ce sens que P. G. N'Diaye affirme :

> Les peuples africains ont le devoir de retrouver, pour la réaffirmer, leur personnalité, leur identité. Dans cette optique, promouvoir le développement culturel c'est cimenter l'unité et refaire la cohésion nationale par la découverte et la connaissance mutuelle des différentes aires culturelles de chaque pays (N'Diaye, 1980, p. 25)

Cette citation montre que la politique culturelle n'est pas seulement une question de divertissement ou d'expression artistique. Elle est un projet de société. Retrouver son identité, c'est se libérer des modèles culturels imposés par la colonisation et reconstruire une cohésion interne fondée sur les richesses locales. En ce sens, une politique culturelle forte est une arme de souveraineté.

De plus, il souligne que : « dans la majorité des États africains, le développement culturel doit tendre vers une double libération, politique et psychologique ». Il insiste sur le fait que la politique culturelle doit être pensée comme une rupture avec la colonisation. Elle n'est pas seulement une reconstruction artistique, mais une libération profonde. La libération est politique, car elle permet de sortir de la dépendance à l'égard de l'Occident. Elle est aussi psychologique, car elle aide les peuples africains à se réapproprier leur dignité et leur mémoire.

C’est pourquoi on peut dire que bâtir une politique culturelle solide, c’est poser les bases d’une indépendance réelle et durable.

2.2. La culture comme levier d’indépendance économique

La culture est un moteur essentiel du développement humain et social. Elle nourrit les capacités des individus, renforce les valeurs collectives et constitue un fondement du développement durable des communautés et des nations. Ainsi, toute stratégie de croissance doit intégrer la culture, non seulement comme élément identitaire, mais aussi comme levier économique. Le cinéma, en tant qu’art et produit culturel, illustre parfaitement cette dynamique, car il peut stimuler à la fois la créativité, l’emploi et l’économie locale. Comme le souligne Abran Béatrice :

> L’art pour les Africains est un rituel imprégné de valeurs symboliques et rarement purement décoratif. Il en est de même pour le cinéma africain qui tout en exprimant l’esthétique, met en lumière les croyances religieuses, la structure sociale et les sentiments des individus, etc. (Adou, 2021, p. 249).

Cette citation souligne que le cinéma africain reflète les traditions, les croyances et les réalités sociales des peuples. Le cinéma devient ainsi un vecteur de transmission culturelle et un outil d’éducation sociale tout en participant à l’économie. Le cinéma est apparu en 1895 grâce aux frères Lumière. Très vite, il a attiré un large public et s’est transformé en véritable industrie, notamment avec l’œuvre de Georges Méliès, qui a introduit le cinéma dans une dimension théâtrale et spectaculaire. Cette évolution a permis au cinéma de devenir un produit économique à part entière, générant emplois et revenus dans plusieurs pays. Au Nigéria, par exemple, l’industrie cinématographique est une source majeure d’emplois. Une chercheure ivoirienne affirme :

> Plus d’un million de personnes travaillent dans ce secteur, la plus grande source d’emplois après l’agriculture. Ce secteur crée en moyenne un million de nouveaux emplois. L’industrie cinématographique nigériane, nommée Nollywood, produit une cinquantaine de films par semaine, ce qui la place au deuxième rang après Bollywood en Inde et devant Hollywood aux États-Unis (Adou, 2021, p. 249).

Ce fragment de texte montre clairement l'importance économique du cinéma : au-delà de son rôle culturel, Nollywood est un moteur d'emploi et un contributeur significatif au PIB nigérian. La production massive de films permet à la fois de créer des emplois directs (techniciens, acteurs, producteurs) et indirects (publicité, distribution, tourisme culturel).

Les industries culturelles, au sens large, ont également un impact transversal sur l'économie. Elles mobilisent les ressources locales, qu'il s'agisse de textiles, d'artisanat ou de technologies numériques, et stimulent ainsi la création de valeur interne. Elles permettent aussi de réduire la fuite des devises : au lieu d'importer des biens culturels ou de divertissement, les pays africains produisent pour eux-mêmes et pour l'exportation. ZAMBLE Bi Youzan Hermann (2021, p. 164) explique :

> Les industries culturelles ajoutent aux œuvres de l'esprit une plus-value de caractère économique qui génère en même temps des valeurs nouvelles, pour les individus et pour les sociétés. La dualité culturelle et économique de ces industries constitue leur signe distinctif principal. Mais tout en contribuant à la préservation et à la promotion de la diversité culturelle, à la démocratisation de l'accès à la culture, elles sont des gisements importants pour l'emploi et pour la création de richesses.

Les industries culturelles ont une double fonction. Elles préservent et diffusent la culture tout en générant des richesses et des emplois. La culture devient ainsi tangible et économiquement productive, tout en restant un vecteur de valeurs et d'identité. Houphouët Boigny Félix disait ceci :

> Notre développement est un tout qui ne peut se satisfaire des seuls chiffres et graphiques de production. L'économie ne pouvant être la seule mesure de l'homme, il est donc indispensable de donner maintenant une dimension nouvelle à notre développement, en y intégrant, à part beaucoup plus entière, la culture (Houphouët Boigny 1980, p. 13)

Cette phrase met en avant une vision globale du développement. Elle souligne que l'économie seule ne suffit pas. La culture doit être intégrée comme une dimension essentielle pour que le progrès soit complet et humain. Le développement économique doit aller de pair avec le développement culturel et social. Aujourd'hui, il est évident que la culture contribue fortement au développement durable. Il devient nécessaire de repenser le concept de croissance

pour qu'il inclue l'humain et la diversité des peuples. Les industries culturelles jouent un rôle clé dans ce processus. Elles transforment la culture en produit matériel destiné au marché, créent des emplois, stimulent la production locale et participent à l'économie internationale.

Au niveau mondial, les industries culturelles figurent parmi les secteurs les plus dynamiques, juste après les services financiers, les technologies de l'information, la pharmacie, la biotechnologie et le tourisme. Le commerce international des biens et services créatifs connaît une croissance soutenue : entre 2000 et 2005, il a augmenté en moyenne de 8,7 % par an et a atteint 424,4 milliards de dollars en 2005, soit 3,4 % des échanges mondiaux. Cela démontre le potentiel économique immense de la culture et son rôle stratégique dans le développement national et international. En résumé, le cinéma et les industries culturelles en constituent un levier de développement social et économique. Ils permettent de créer des emplois, de valoriser les compétences locales et de réduire la dépendance économique. La culture se présente donc comme un pilier indispensable pour un développement durable, humain et intégré.

Conclusion

L'étude de la culture africaine montre qu'elle est un levier essentiel pour l'indépendance totale du continent africain. Elle joue un rôle central dans la mémoire collective, dans l'innovation sociale et dans la souveraineté des peuples. La culture n'est donc pas un domaine secondaire. Elle est un socle qui soutient à la fois l'identité, l'économie et la politique des nations africaines. La mise en valeur des langues, des récits et des traditions est une première étape pour libérer les esprits. Elle permet de rompre avec l'aliénation coloniale et de redonner aux Africains la maîtrise de leur histoire. Mais la culture ne se limite pas à la mémoire. Elle favorise aussi la créativité, l'inclusion et la valorisation des savoirs locaux. Elle est donc un moteur d'innovation sociale. Son intégration dans les politiques publiques et dans les industries créatives, comme le cinéma ou la musique, montre qu'elle est aussi un outil stratégique pour l'économie et la politique. L'indépendance africaine ne peut pas se réduire aux lois ou aux institutions. Elle devient réelle seulement si elle s'accompagne d'une indépendance culturelle.

Retrouver ses valeurs et ses récits propres est une condition nécessaire pour une véritable émancipation. Repenser le développement à partir de nos traditions et de nos pratiques, c'est ouvrir la voie à une Afrique souveraine, capable de dialoguer avec le monde sans perdre son identité.

Bibliographie

Achebe, Chinua. (2000). *Le monde s'effondre*, Paris, Éditions Présence Africaine, pp. 1-254.

Adou, Abran Béatrice. (2021). ''L'art cinématographique comme facteur de développement économique et social de la Côte d'Ivoire'', in *ZAOULI*, N°02, pp. 248-261.

Bamba, Salikou. (2022). ''Les politiques culturelles en Afrique aux niveaux National et international'', in *ZAOULI*, N°04, pp. 8-20.

Harwood, Sarah. (2023). ''Histoire Politique et Mémoire'', in *European School of Political and Social Sciences*, pp. 1-23.

Houphouet-Boigny, Felix. (1980). *Propos sur la culture*, Abidjan, Ministère des Affaires Culturelles, pp. 1-24.

Kovács, Máté. (2009). *Politiques culturelles en Afrique, Recueil de document de référence*, Madrid, AECID, pp. 1-370.

Ngũgĩ, wa Thiong'o. (2011). *Décoloniser l'esprit* (traduit de l'anglais (Kenya) par Sylvain Prudhomme), Paris, Éditions La fabrique.

N'Zoré, Niangoran Jean Martial. (2023). ''Aliénation postcoloniale en Afrique. La place du continent dans la mondialisation et les défis des nouvelles générations pour son développement'', in *Revue Akounda*, N°1, pp. 406-415.

UNESCO. (1980). *Introduction aux études interculturelles/esquisse d'un projet pour l'élucidation et la promotion de la communication entre les cultures*, Unesco, 1976-1980, Paris, Unesco, pp. 1-225.

Zamblé, Bi Youzan Hermann. (2021). ''Les industries culturelles en Côte d'Ivoire : véritable levier pour le développement'', in ZAOULI, N°02, pp. 162-170.